



Quelles compétences et métiers

à l'ère du Low-Code/No-code ?

NOTE

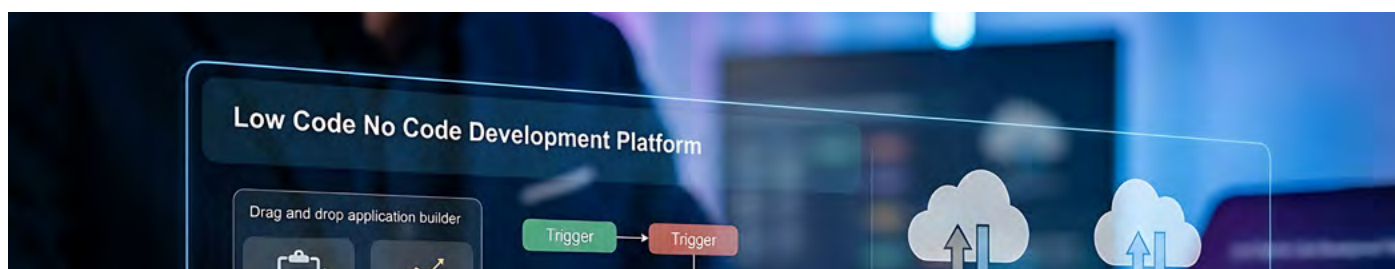
L'association Talents du numérique, qui associe établissements d'enseignement supérieur et entreprises du numérique, a réalisé un travail important sur le développement des compétences des professionnels de niveau Bac+5 du secteur du numérique.

La commission e-compétences de Talents du numérique a pour objectif de préparer l'avenir des entreprises et des établissements de formation afin que le secteur soit en mesure de réagir à l'évolution des compétences recherchées, alors que de nouvelles technologies arrivent et se déploient, tandis que de nouveaux usages et enjeux apparaissent.

Éléments de définition

Le **Low-Code** et le **No-Code** sont deux approches convergentes pour abstraire la complexité du développement et ouvrir la création d'applications à de nouveaux profils. Elles répondent à un même enjeu : l'accessibilité accrue à la création numérique. Cependant, il convient de bien les différencier. Elles ont leur propre histoire et logique, derrière des termes voisins et des frontières pouvant paraître floues.

Le **Low-Code** (ou « développement low-code ») désigne une approche du développement logiciel qui permet de créer des applications avec peu de code à écrire manuellement. Il repose sur des interfaces visuelles, des glisser-déposer et des modèles préconçus, ce qui rend le développement plus rapide et accessible, même à des non-développeurs (aussi appelés *citizen developers* ou « développeurs-citoyens »).



Caractéristiques principales :

- interfaces graphiques (drag & drop)
- génération automatique de code
- intégration facile avec des bases de données et API
- moins de temps et de compétences techniques nécessaires
- parfois extensible avec du code « classique » pour des cas complexes

Cas d'usage courant :

- création rapide d'applications internes (RH, CRM, etc.)
- prototypes ou MVP
- automatisation de workflows
- tableaux de bord ou formulaires interactifs

Exemples de plateformes low-code :

- OutSystems
- Mendix
- Microsoft Power Apps
- Appian
- Salesforce Lightning
- (...)

Le **No-Code** est une approche du développement d'applications qui ne nécessite aucune écriture de code. Il permet à des utilisateurs non techniques (*citizen developers*) de créer des applications, d'automatiser des processus ou de concevoir des sites web à l'aide d'interfaces visuelles et d'outils prédéfinis.

Fonctionnement :

- glisser-déposer d'éléments (formulaires, boutons, bases de données, etc.)
- personnalisation via des menus, règles logiques simples et paramètres
- connexion à des services externes via des intégrations natives (API, Zapier, etc.)

Cas d'usage typiques :

- création de sites web ou landing pages
- automatisation de tâches (exemple : envoi d'e-mails, gestion de formulaires)
- construction d'applications métiers simples
- création de bases de données en ligne ou de CRM

Exemples de plateformes no-code classées par usage :

- **Création de sites web & e-commerce**
 - Wix : très accessible, drag-and-drop
 - Squarespace : orienté design et contenu
 - Webflow : plus puissant, proche du code côté front-end, utilisé par des designers
 - Shopify : pour créer une boutique en ligne sans coder
- **Applications web & mobiles**
 - Bubble : une des plateformes no-code les plus puissantes pour créer des apps web complètes
 - Adalo : spécialisée dans les applications mobiles
 - Glide : transforme des bases de données (Google Sheets, Airtable) en applis mobiles
 - Thunkable : apps mobiles simples, drag-and-drop

- **Bases de données et organisation**
 - Airtable : tableur + base de données relationnelle, très utilisé pour des backends no-code
 - Notion : outil hybride (notes, gestion de projet, base de données)
 - Coda : mélange entre docs, automatisation et base de données
- **Automatisation & workflows**
 - Zapier : connecte des applications entre elles (ex. Gmail >< Slack >< Google Sheets)
 - Make (ex-Integromat) : similaire à Zapier, mais plus visuel et puissant
 - IFTTT : très simple, orienté grand public
 - N8n : open source, alternative plus flexible
- **Solutions orientées entreprise**
 - Microsoft Power Apps : intégré à Microsoft 365 et Azure
 - AppSheet (Google) : création d'apps à partir de feuilles de calcul
 - Quickbase : orienté gestion de données et workflows en entreprise
- **Design & contenus**
 - Canva : design graphique, présentations et sites web simples
 - Figma + plugins no-code : prototypage et parfois génération directe de sites.

Ainsi le **Low-Code** est destiné aux profils techniques ou hybrides. Il permet d'accélérer le développement grâce à des composants visuels. Il nécessite souvent des compétences de script/logique conditionnelle.

Le **No-Code**, quant à lui, est pensé pour les non-développeurs. Il utilise des interfaces 100% graphiques, sans code à écrire, avec un focus fort sur la manipulation de données, d'interfaces, de workflows.

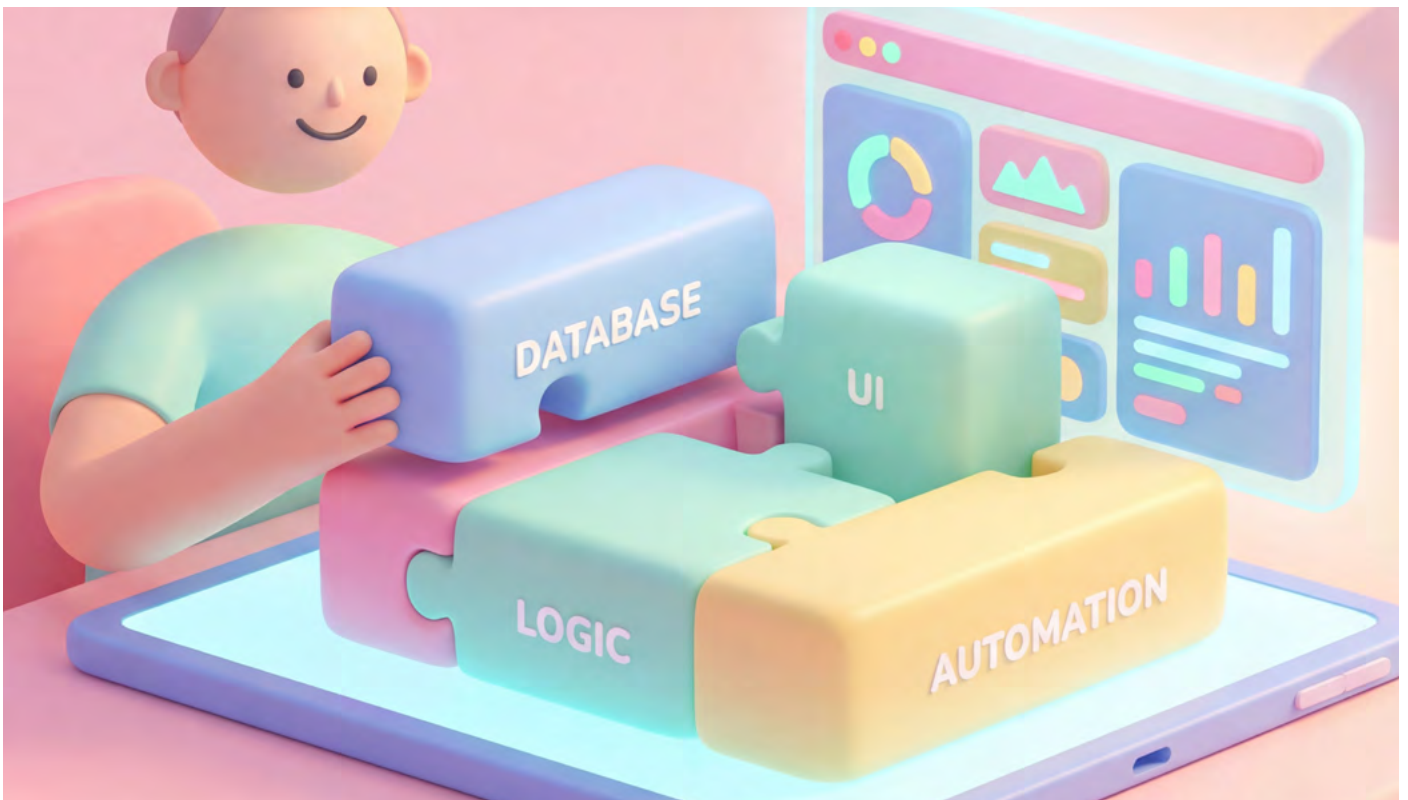


Photo : Sasindu - stock.adobe.com

Avec le développement de l'intelligence artificielle, de nouvelles perspectives émergent pour ces approches. Comme nous l'avons vu, le No-Code permet de créer des applications, sites web ou automatisations sans programmer, grâce à des interfaces visuelles (glisser-déposer, réglages). L'IA générative crée, quant à elle, du contenu à partir d'instructions (prompts) : du texte (articles, résumés, idées), des images, des présentations et du code.

En combinant le No-Code et l'IA générative, on peut :

- créer une application avec une IA intégrée
- générer automatiquement du texte ou des images
- construire un chatbot sans coder
- automatiser des tâches créatives

On peut citer ainsi quelques exemples concrets de création :

- une app qui résume des cours
- un site qui génère des idées de projets
- un chatbot d'aide aux devoirs
- un générateur de descriptions ou de posts

Les perspectives d'emploi et les avantages sont nombreux : rapidité et accessibilité aux débutants et aux *citizen developers*.



Éléments de contexte

L'essor du **Low-Code/No-Code** s'inscrit dans une dynamique globale de transformation accélérée, à la croisée des tensions RH et de l'exigence « métier », reposant notamment sur les éléments suivants :

- les pressions sur les délais de mise en production – des projets contraints par le temps et/ou le budget
- la saturation des équipes IT, avec des backlog¹ croissants - Le Low-Code est vu notamment comme une solution à la pénurie mondiale de développeurs et à l'accélération des besoins logiciels dans les entreprises.
- le besoin d'agilité métier, de customisation rapide
- la montée en puissance des outils en mode SaaS
- le besoin d'accélérer la transformation numérique pour augmenter la vitesse de développement et d'appropriation²

Ce contexte est propice à une adoption rapide, portée par les usages métiers et par l'ensemble des acteurs. Le marché mondial devrait connaître une croissance forte d'ici 2030, dépassant les +20% par an³, avec une adoption rapide des outils par les responsables des systèmes d'information (SI métier) et une diffusion dans l'ensemble des organisations : administration, PME, grandes entreprises (...).

Cependant, cette montée en puissance rapide reste hétérogène, avec des écarts sensibles selon les secteurs, les tailles d'organisation et la maturité numérique.

Ainsi 70% des grandes entreprises expérimentent des outils **LCNC**⁴, avec une forte pénétration dans les fonctions transverses : RH, finance, communication, et des croissances notables et récentes chez les ETI et les collectivités locales. Autre caractéristique : ce changement d'échelle est souvent invisible, car les outils sont conçus par des non-devs, localement et sans passer par la DSI.

¹ Backlog : tâches en attente pour la réalisation d'un projet

² Source : <https://www.solutions-magazine.com/low-code-la-fin-du-developpement-traditionnel/>

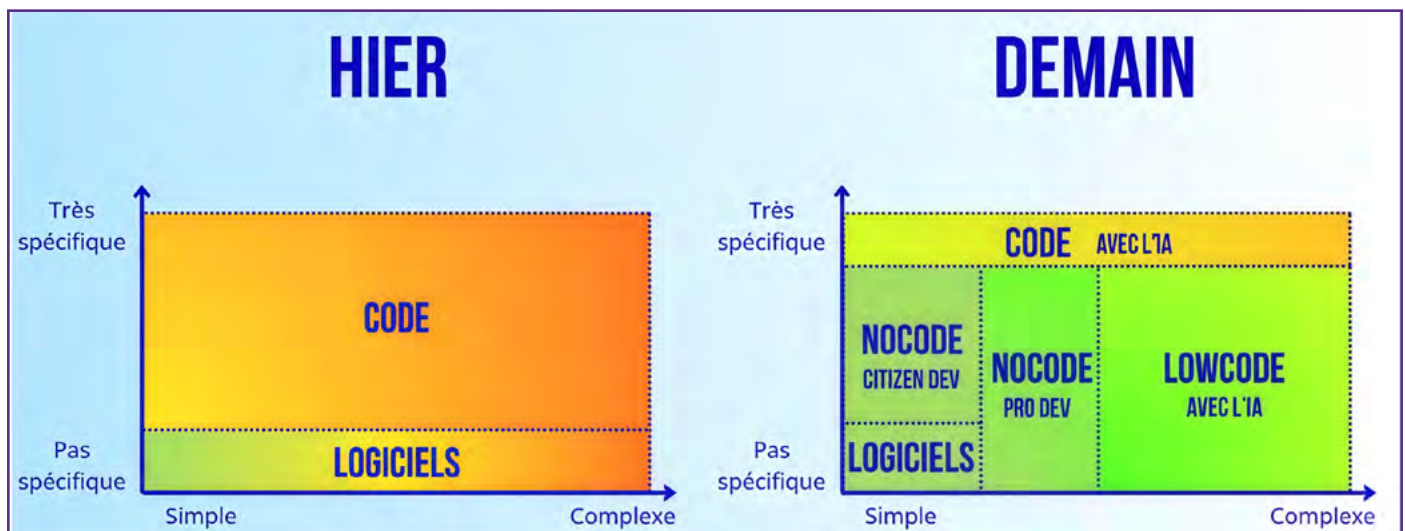
³ Source : No-Code Development Platforms Market Size, Trends Report 2026

⁴ Source : Gartner

• Des perspectives, à 2 ou 5 ans, positives

Le **LCNC** s'installe durablement dans le paysage numérique, avec les développements attendus suivants :

- **Intégration aux architectures d'entreprise**
 - passage d'outils isolés à des briques de SI intégrées
 - connexion aux API, aux bases métiers, aux outils de pilotage
 - émergence d'un rôle de « facilitateur d'interopérabilité »
- **Croisement avec l'IA générative**
 - génération de workflows ou d'interfaces à la demande
 - copilotes intégrés dans les outils **LCNC** (Ex : power Automate + Copilot)
 - automatisation à la volée via le langage naturel
- **Structuration organisationnelle**
 - montée en puissance de cellules « makers » internes
 - gouvernance transverse : DSI, RH, Direction métier
 - besoin d'instances de régulation, d'animation, de montée en compétence



Source : La Poste/Docaposte

• Des freins à sa diffusion rapide et sereine

Ils sont de plusieurs ordres et relèvent notamment des champs de l'éthique et de la compliance :

- la maturité numérique et la culture d'innovation : présentes, ou non, dans les organisations
- l'accessibilité des outils (licences, cloud, compétences internes)
- les relations entre métiers et DSI. Le manque de gouvernance ou de cadre clair peut amener à des réticences internes, notamment des professionnels du numérique, pour des logiques de positionnement dans l'entreprise, mais aussi pour des raisons de conformité et de sécurité.
- les problèmes de sécurité, de conformité et de gestion des données (surtout dans les secteurs sensibles - défense, santé, finance... - avec le stockage de données sensibles et le risque d'enfreindre le RGPD, des normes ISO ou des politiques internes particulières...).
- les résistances au changement dans les organisations car le **LCNC** bouscule les frontières habituelles entre métiers et IT.

En effet, l'automatisation permise par le **LCNC** ne va pas sans dérives : gouvernance faible, sécurité oubliée, dépendance aux plateformes (...). Citons ainsi :

- **des équipes IT écartées ou oubliées**
 - multiplication de solutions hors contrôle DSI
 - données éparpillées, risques de redondance ou de perte
 - problèmes d'accès, de conformité, de durabilité
- **des enjeux de sécurité & RGPD**
 - solutions connectées à des données sensibles sans contrôle
 - authentification faible, mauvaises pratiques par défaut
 - peu ou pas d'auditabilité des workflows métiers créés
- **de la dépendance aux outils / écosystèmes fermés**
 - risques liés aux modèles SaaS : coût, pérennité, verrouillage
 - difficulté de migration si besoin d'évolutivité ou d'industrialisation
 - solutions parfois fragiles ou peu maintenues

Le développement du **LCNC** ne doit pas se faire aux dépens de la qualité, la sécurité, la robustesse, la scalabilité, la maintenabilité, l'évolutivité, les performances, la souveraineté (...)

• Cas d'usage concrets

Sont listés ci-dessous des exemples de terrain. Ceux-ci permettent d'illustrer la diversité des applications **LCNC** dans les entreprises, les collectivités ou les environnements de travail hybrides⁵.

- **PME et fonctions support**
 - création d'un mini-CRM métier sur Airtable + Notion
 - automatisation du traitement des factures (Make + Google Drive + Sheets)
 - génération de rapports RH automatisés (Power Automate + Forms)
- **Collectivités et services publics**
 - application de gestion de demandes citoyennes sans ligne de code (Glide / AppSheet)
 - suivi des subventions ou des équipements via Notion + Zapier
 - interfaces simplifiées pour le suivi de projets entre directions
- **En matière de cybersécurité pour les organisations publiques, on peut citer également :**
 - tableau de suivi d'incidents (Airtable + Retool)
 - scripts automatisés de relance des plans d'action sécurité
 - plateformes internes de gestion de vulnérabilités accessibles aux métiers

⁵ Pour des cas d'usages pour les TPE/PME : <https://www.francenum.gouv.fr/guides-et-conseils/pilotage-de-lentreprise/numerisation-des-processus/pourquoi-utiliser-des-outils> ou <https://www.extensio.ai/bring-your-own-ai-byoai>.



Photo : Ticha - stock.adobe.com



Le **LCNC** redistribue les cartes au sein des organisations et bouscule les rôles, les hiérarchies, les rapports de force.

Tout d'abord, le **LCNC** ne remplace par les développeurs mais il redéfinit les frontières entre métiers, IT et innovation.

De nouveaux rôles émergent, d'autres évoluent :

- **Les métiers prennent la main et se voient « augmentés »**
 - création directe d'outils internes sans médiation technique
 - responsabilisation accrue sur les processus et les données
 - culture numérique renforcée dans les fonctions non techniques
 - réduction de la dépendance à la DSI
- Les DSI changent de posture et évoluent en accompagnateurs : **passage d'un rôle de production à un rôle de gouvernance/support/sécurisation**, avec la nécessité d'encadrer sans brider : référentiels, bonnes pratiques, sécurité.
- **Les développeurs « traditionnels »** sont moins sollicités pour les besoins simples ou internes, leur rôle est recentré sur les briques critiques, l'architecture et la scalabilité, avec une position de mentor ou référent dans certains contextes au sein des organisations.
- **Des profils hybrides**, faisant le pont entre connaissance métier et compréhension des outils numériques, sont en croissance et en construction : citizen developers, product ops, business technologists, nocode Ops⁶, (...). Ils peuvent avoir un rôle clé dans les projets transverses et les démarches d'innovation. Ces nouveaux profils intermédiaires ne sont pas toujours bien identifiés dans les organisations et encore moins bien définis dans les référentiels (ROME, RNCP). La question de la reconnaissance formelle de rôles hybrides est donc posée.

Parallèlement, le **LCNC** ne veut pas dire "aucune compétence nécessaire": il rend le développement plus accessible mais demande un certain bagage pour bien l'utiliser.

De nouvelles compétences techniques, fonctionnelles et transversales apparaissent, qu'il convient de maîtriser.

- **Compétences techniques « légères »**
 - logiques conditionnelles, variables, boucles
 - compréhension des API / connecteurs
 - notions de base en base de données / structuration de l'information
 - principes de base en sécurité et en gestion des accès

6

- Le/la Product Ops optimise l'efficacité et l'impact des équipes produit. Ce métier récent vise à structurer, outiller et fluidifier tous les processus, de la stratégie à la livraison.
- Le/la Business Technologist est un.e professionnel.le chargé.e d'optimiser les retours sur les investissements technologiques d'une entreprise. Il/elle agit comme un pont entre la technologie de pointe et les objectifs stratégiques de l'entreprise. Il/elle est spécialisé.e dans l'intégration de systèmes informatiques.
- Le/la Nocode Ops a pour mission de travailler au service des équipes dans une entreprise, en leur apportant les outils nécessaires pour leur permettre de travailler le plus efficacement possible. Pour cela, il/elle va principalement automatiser des processus et optimiser des opérations répétitives. Il/elle connecte différents outils entre eux pour créer un écosystème interne d'outils.

- **Compétences fonctionnelles**
 - modélisation de processus
 - analyse des besoins métier
 - cartographie des flux et points de friction
 - notions élémentaires en gouvernance des données avec base réglementaire (dont conformité RGPD, ISO...)
- **Compétences transversales et soft skills**
 - communication entre équipes (tech/métier)
 - autonomie, documentation, rigueur
 - culture produit / itérative / Test&learn
 - autoformation continue : capacité à apprendre seul.e les évolutions des plateformes, à expérimenter, à tester et à se tenir à jour dans un environnement en constante évolution.

À la croisée de ces tendances, **de nouveaux métiers émergent** : « Chef.fe de projet **No-Code** », « Responsable d'application **No-Code** », « Développeur.se **No-Code** », « Plateforme Owner », « Tech lead **No-Code** », « Product Builder **No-Code** », ce dernier ayant été publié par France Compétences en 2024. L'objectif est de professionnaliser des acteurs capables de piloter des projets numériques en environnement **No-Code**, en **intégrant les enjeux de sécurité, d'accessibilité, de conformité (RGPD, RGAA), d'éco-conception et de gouvernance** dans le cadre des relations exercées avec une DSI, et incluant des compétences :

- de pilotage et de vision globale de la transformation numérique
- techniques et de maîtrise des technologies / plateformes No-Code
- fonctionnelles et métiers
- rationnelles et organisationnelles
- mobilisant l'IA générative et l'esprit d'innovation



Photo : weedeign - stock.adobe.com

• Les principales compétences liées au **Low-Code** :

Compétences techniques :

- **compréhension des bases de la programmation**
 - maîtrise de la logique conditionnelle (SI/ALORS), des boucles, des variables
 - maîtrise des concepts d'API et d'intégration
- **connaissance des bases de données**
 - modélisation des données (tables, relations, clés primaires / étrangères)
 - requêtes simples (souvent via des interfaces visuelles, mais SQL peut aider)
- **connaissance de l'intégration et des API**
 - connexion d'une application low-code à des services externes
 - utilisation des connecteurs (ex. REST, SOAP, GraphQL)
- **gestion de l'automatisation et des workflows**
 - construction de processus métier
 - gestion des rôles, règles métiers et notifications.

Compétences fonctionnelles :

- **analyse des besoins métiers**
 - compréhension des processus existants
 - traduction d'un besoin en spécifications applicatives simples
- **conception UX/UI**
 - construction des interfaces ergonomiques.
 - adaptation des écrans aux utilisateurs finaux
- **gestion de projet agile**
 - capacité à travailler en itérations rapides
 - collaboration avec les métiers et développeurs traditionnels.

Compétences transverses :

- **collaboration interdisciplinaire**
 - dialogue entre les équipes techniques et les utilisateurs métiers
- **développement d'un esprit de résolution de problèmes**
 - capacité à modéliser un processus complexe en étapes simples
- **gestion de la sécurité et de la gouvernance**
 - connaissance des règles de conformité (RGPD, gestion des accès, audit)
 - évaluation des limites d'une plateforme low-code pour éviter le "shadow IT"⁷
- organisation d'une veille technologique.

Compétences émergentes :

- **connaissance de l'IA et de l'automatisation intelligente**
 - exploitation des connecteurs IA intégrés aux plateformes (analyse de données, génération de texte, prédiction)
- **compréhension du Cloud et du DevOps léger**
 - mise en place du déploiement, de la scalabilité et des intégrations avec l'écosystème cloud (Azure, AWS, GCP).

⁷ Désigne tout logiciel, matériel ou ressource informatique utilisé sur un réseau d'entreprise sans l'approbation, la connaissance ou la supervision du service informatique.

• Les principales compétences liées au **No-Code** :

Compétences techniques (simplifiées) :

- **maîtrise des logiques de base**
 - compréhension des conditions (SI/ALORS), des filtres, des déclencheurs d'actions.
- **structuration de données**
 - organisation d'une base de données simple (par ex. dans Airtable, Notion, Glide)
- **mise en place d'automatisation**
 - utilisation d'outils comme Zapier, Make ou IFTTT pour connecter différents services
- **utilisation d'outils visuels**
 - création d'interfaces avec Webflow, Bubble, Adalo ou Glide, sans coder.

Compétences fonctionnelles :

- **analyse des besoins métiers**
 - identification d'un problème ou d'un processus inefficace, et conception d'un outil pour le résoudre
- **conception UX/UI**
 - création d'une expérience utilisateur claire et fluide (par glisser-déposer et design visuel)
- **organisation & gestion de projet**
 - découpage d'une idée en étapes, structuration des workflows, priorisation des fonctionnalités.

Compétences transverses :

- **curiosité technologique**
 - exploration de nouveaux outils No-Code et compréhension de leur complémentarité
- **capacité à résoudre des problèmes**
 - transformation d'un besoin concret en solution automatisée (par ex. générer des factures à partir d'un formulaire)
- **communication**
 - collaboration avec des équipes métier, marketing, ou produit pour s'assurer que l'outil répond bien aux attentes.

Compétences émergentes :

- **connaissance IA + No-Code**
 - utilisation des générateurs de contenu (ChatGPT, Midjourney) intégrés dans des workflows No-Code
- **compréhension des logiques « Growth & automatisation »**
 - Combinaison du No-Code et du marketing (ex. automatisation des emails, création de landing pages dynamiques)
- **création de MVP/startup**
 - Transformation d'une idée en produit testable rapidement avec Bubble, Webflow ou Softr.



Impact sur les formations, initiale et continue

Au niveau des établissements, au-delà de quelques initiatives pionnières, la conscience de la nécessité d'une meilleure prise en considération de cette dimension dans les enseignements et les cursus a émergé. Des initiatives sont en cours de déploiement au sein de l'écosystème numérique afin de concevoir et développer une offre de formation dans ce domaine. Cependant, les volumes sont, à l'heure actuelle, relativement faibles. Ils pourraient être amenés à progresser. A minima, ce sont des compétences, dans tous les métiers, qu'il convient de maîtriser. La majorité des établissements membres de Talents du numérique a mis en place des modules de sensibilisation, mettant en avant des bonnes pratiques, avec des apprentissages par projet. La question de la formation des enseignants à ces notions est par ailleurs posée, ainsi que celle de leur implication.

Concernant la formation initiale, **un cap doit être passé. Les cursus actuels forment encore trop souvent à des logiques binaires : développeur ou utilisateur.**

Or le **LCNC** impose de nouveaux ponts pédagogiques :

- **le constat : des cursus à revisiter**
 - peu d'intégration des outils **LCNC** dans les maquettes actuelles
 - manque d'ancrage dans les pratiques réelles des entreprises
 - opportunité d'exposer les élèves à des cycles courts de création
- **la remédiation : des pistes pédagogiques concrètes**
 - ateliers de prototypage rapide en complément du code classique
 - projets fil rouge interdisciplinaire (Métier + Tech)
 - modules transverses : design de workflow (...).
- **une opportunité pour l'acculturation croisée**
 - donner aux profils techniques une culture « métier »
 - donner aux profils métiers une posture de « constructeur »
 - préparer à la collaboration future dans des environnements hybrides.

Concernant la formation continue, le **LCNC** ouvre des nouvelles voies d'accessibilité au numérique, pour les professionnels en poste comme pour les profils en reconversion :

- **des publics concernés divers**
 - collaborateurs métiers souhaitant gagner en autonomie
 - agents publics / fonctions support en transformation numérique
 - personnes en reconversion ou éloignées des filières techniques
 - décrocheurs scolaires comme moyen de les remettre dans un parcours de formation qui serait une vraie passerelle vers l'emploi
- **des attentes spécifiques**
 - acquisitions rapides de compétences utiles et activables
 - formation à des outils concrets utilisés dans les entreprises
 - valorisation professionnelle et employabilité directe
- **Des formats pédagogiques adaptés à mettre en œuvre**
 - *bootcamps* métiers (2-5 jours, avec cas pratiques)
 - parcours en ligne certifiants (Ex : Airtable, Make, Bubble...)
 - formations hybrides : mentorat + projet + autoformation.

CONCLUSION

Le **LCNC** ne doit pas être considéré uniquement comme un phénomène technique, c'est un levier d'autonomisation, un défi de structuration et une opportunité collective. Le **LCNC** transforme les pratiques, rôles et compétences. Il rend le numérique plus accessible et démocratisé, mais plus difficile à cadrer. Il impose une hybridation des formations et une évolution des référentiels.

Un cadre, dans les organisations et les formations, doit être développé permettant d'identifier les profils hybrides et les compétences clés, d'intégrer ces savoir-faire dans les parcours de formation existants, sans brider l'innovation terrain.

Pour la commission compétences de Talents du numérique, la question de la structuration des compétences est un enjeu décisif. En effet, le **LCNC** fait émerger des savoir-faire concrets encore trop absents des référentiels. Il est temps d'identifier, de nommer et d'organiser ces compétences, au sein des nomenclatures actuelles, tout d'abord, car il y a peu ou pas de mention explicite dans le ROME ou le RNCP. Cela permettrait d'éviter les confusions fréquentes avec les rôles classiques – développeur.se, technicien.ne support (...) - et de reconnaître officiellement les profils hybrides que nous avons évoqués.

Cette formalisation pourrait se concrétiser grâce à :

- la création d'un bloc de compétences transverses (ex : « conception numérique par assemblage »)
- l'ajout des compétences **LCNC** aux fiches existantes (ex : product owner, AMOA, responsable digital)

La Commission Compétences recommande ainsi de créer un groupe de travail inter-acteurs (entreprises, écoles, organismes de formation) pour prendre en charge ce travail et cartographier les compétences à bâtir ensemble.

Au-delà, la commission insiste sur les enjeux en matière de souveraineté que ces thématiques soulèvent. La souveraineté désigne la capacité à décider et agir de manière autonome. Or, dans un monde numérisé, cette autonomie dépend fortement de la maîtrise et de l'appréhension des technologies numériques. Sans compétences numériques, nous augmentons notre dépendance aux fournisseurs étrangers, les risques de perte de contrôle sur les données et notre vulnérabilité face aux cyberattaques. Accroître le cadrage des outils et plateformes existantes, la maîtrise des compétences numériques et le nombre de professionnels du numérique au sein de la population nous permettra de concevoir et de maintenir des infrastructures critiques (cloud, réseaux, systèmes d'information), de développer des logiciels et algorithmes maîtrisés localement et de mieux comprendre et auditer les technologies importées.

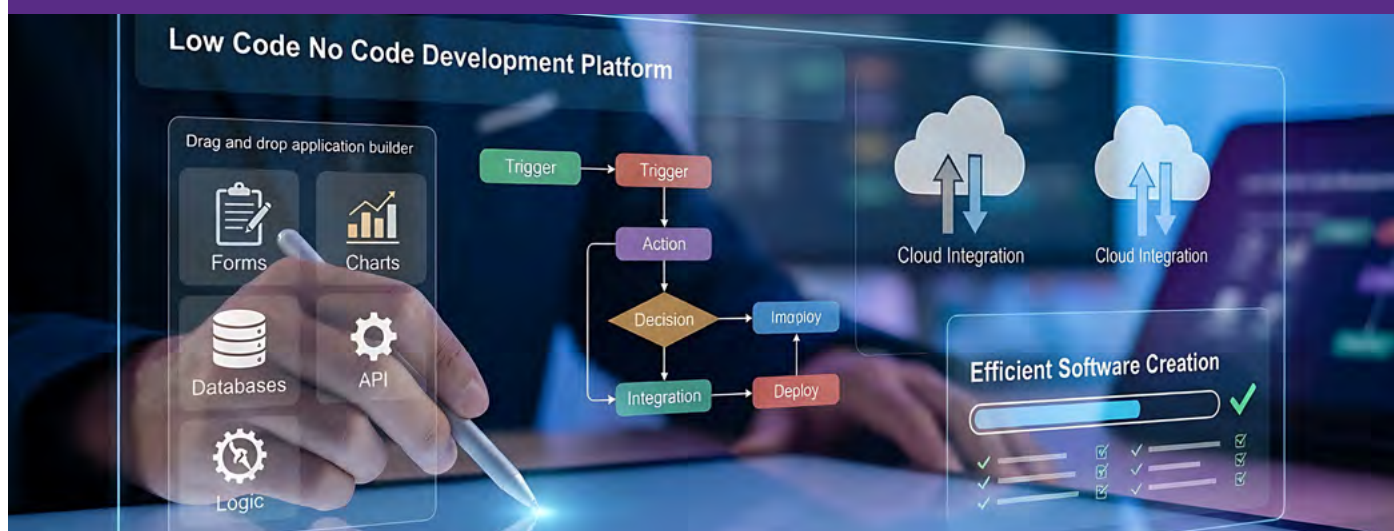


Photo : Lang - stock.adobe.com



Photo : Andrey Popov - stock.adobe.com



**TALENTS DU
NUMÉRIQUE** DES MÉTIERS
D'AVENIR
POUR UN MONDE
À INVENTER

INFOS

CONTACT

À bientôt !

Suivez toute l'actualité de Talents du Numérique
sur le site www.talentsdunumerique.com

et sur nos réseaux sociaux :
www.talentsdunumerique.com/communaute

Rémi Ferrand (délégué général)
remi.ferrand@talentsdunumerique.com